



Rapport de consultation des citoyens et des parties prenantes informelles pour comprendre leurs usages et besoins la nuit à Montréal

présenté à:

SERVICE DU DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

par:

MTL 24/24

FÉVRIER 2021



"Les recommandations et les idées émanant de la présente étude / du présent rapport réalisée pour la Ville de Montréal ne reflètent pas les opinions de cette dernière. La Ville de Montréal est l'unique propriétaire des droits d'auteur se rapportant à la présente étude / au présent rapport. La commercialisation et la copie non autorisée de cette étude / ce rapport et de son contenu sont strictement interdits."

CRÉDITS



Équipe de projet

Conception et coordination

Sami Ghzala, *consultant en participation publique et membre du Conseil de nuit de MTL 24/24*

Analyse et rédaction

Jess Reia, *chercheure (CRIEM) et membre du Conseil de Nuit de MTL 24/24*

Jonathan Rouleau, *chercheur d'établissement et membre du Conseil de Nuit de MTL 24/24*

Animation

Nadim Tadjine, *consultant en participation publique*

La direction du mandat a été assurée par Mathieu Grondin, directeur général de MTL 24/24.

Crédit photographique

Jess Reia, CC BY-NC-SA 4.0

À propos de MTL 24/24

MTL 24/24 est un organisme à but non lucratif qui anime, structure, analyse et organise la vie nocturne montréalaise.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

SOMMAIRE

FAITS SAILLANTS	5	B. Discussions: problématiques, enjeux et pistes d'action	15
RECOMMANDATIONS	7	2. La discrimination, l'exclusion et la violence dans les nuits montréalaises	15
INTRODUCTION	9	2.1 (In)accessibilité de la vie nocturne	
Contexte		2.2 Impacts profonds du racisme systémique	
Objectif		2.3 Invisibilité et précarisation de la communauté LGBTQIA+	
Méthodologie		3. Perceptions négatives ou préjugés sur la nuit et ses usagers	18
RÉSULTATS	11	3.1 Préjugés sur la vie nocturne, notamment informelle	
Que sont les nuits montréalaises ?		3.2 Paradoxes dans la vision de la vie nocturne de la Ville de Montréal	
A. Les défis de conditions exceptionnelles	13	3.3 Communication problématique entre groupes impliqués dans la vie nocturne	
I. Enjeu: Pandémie de la COVID-19		4. Le bruit comme nuisance qui change (négativement) de la nuit	20
I.1 Impacts de l'arrêt complet des activités nocturnes		4.1 Bruit et nuisance: le dialogue avant tout	
I.2 Reconfiguration des pratiques nocturnes		4.2 Gouvernance du bruit	
I.3 Craintes pour la reprise de la vie nocturne			

5. Enjeu: Heures d'ouverture des bars, salles de spectacle et autres lieux formels et informels	22
5.1 Sécurité, police et violence à la sortie des bars	
5.2 Vie nocturne et jeunesse	
5.3 Enjeux de cohabitation, bruit	
6. Impacts de l'embourgeoisement, potentiel des espaces inoccupés et réseau de transport en commun	24
6.1 De l'embourgeoisement à l'agent de changement	
6.2 Usages des espaces inoccupés et des espaces DIY	
6.3 Les limites du transport en commun et l'exclusion des quartiers excentrés	
7. Permis, gestion et règlements relatifs à la production de la vie nocturne	26
7.1 Cadre réglementaire	
7.2 Gouvernance et gestion de la nuit	
8. Manque de données et d'informations pour mieux comprendre la nuit montréalaise	27
8.1 Comprendre la nuit	
ANNEXES	28

FAITS SAILLANTS

MTL 24/24 a consulté des citoyens et les milieux « formels » et « informels » de la nuit afin de comprendre leurs usages et besoins en matière de vie nocturne – culturelle et économique. Du 27 novembre au 7 décembre 2020, cinq groupes de discussions se sont tenus virtuellement via l'interface Zoom (six à sept personnes par groupe, 31 participants). Cette démarche de consultation a pris appui sur le *Diagnostic de la vie nocturne*, un état de situation des enjeux, besoins, opportunités et acteurs de la vie nocturne produit pour la Ville de Montréal par MTL 24/24, ainsi que sur les groupes de travail, créés par la Ville de Montréal pour identifier les principaux enjeux et besoins en lien avec la vie nocturne à l'automne 2020.

Les mots et les maux de la nuit

Les groupes de discussion ont montré à quel point la nuit est un champ polysémique, qui n'est pas que la prolongation du jour, mais qui constitue à la fois un temps et un espace d'innovation et d'expérimentation alimenté par la collaboration. Les échanges ont rendu visible ce que l'on pourrait nommer les paradoxes de la vie nocturne, des contradictions entre ce qui est et ce qui devrait être, entre sécurité et liberté, transgression et contrôle, préjugés et réalités, fête et culture, et rayonnement et sous-valorisation.

COVID-19

La pandémie de la COVID-19 a sévèrement impacté la vie nocturne en ville. La crise sanitaire a affaibli l'ensemble des maillons qui composent l'écosystème nocturne. Les conséquences de la crise incluent:

- l'érosion du sentiment de communauté;
- la détresse psychologique;
- des pertes de revenus;
- une mutation vers des activités numériques;
- l'érosion et la (ré)appropriation de la dimension transgressive de la nuit;
- la mise en lumière du caractère éphémère de la nuit et de la fête;
- la perte de connexion à d'autres scènes artistiques urbaines;
- la mise en exergue de craintes pour la reprise des activités nocturnes.

La discrimination, l'exclusion et la violence dans les nuits montréalaises

- Plusieurs des espaces et lieux dédiés à la vie nocturne ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite;
- Les espaces nocturnes sont des lieux de profilage;
- Les événements nocturnes sont des lieux de « guérison » pour certaines communautés, notamment LGBTQIA+.

Perceptions négatives ou préjugés sur la nuit et ses usagers

- Les préjugés ont une conséquence sur la façon dont la nuit est policée;
- Certains genres musicaux sont discriminés;
- La nuit culturelle est concentrée dans les quartiers centraux de Montréal;
- Il y a un décalage entre le rayonnement de la vie nocturne montréalaise et la façon dont elle est réglementée.

Le bruit comme nuisance qui change (négativement) de la nuit

- Il n'existe pas de mécanismes de résolution des plaintes liées au bruit;
- Les petites salles de spectacle ne sont pas protégées;
- Le règlement sur le bruit est désuet.

Heures d'ouverture des bars, salles de spectacle et autres lieux formels et informels

- La fermeture des bars entraîne une concentration de noctambules sur l'espace public, ce qui provoque des débordements, des enjeux de sécurité et des plaintes de bruit;
- Les tentatives de résolutions de problèmes à 3:00AM sont vouées à l'échec;
- L'utilisation des transports collectifs à 3:00AM soulève des enjeux de sécurité;

- La ville souffre d'un manque d'espaces nocturnes pour les personnes qui ne se considèrent plus comme « jeunes ».

Impacts négatifs de l'embourgeoisement et potentiel des espaces vides urbains et du réseau de transport en commun

- Les enjeux liés à l'embourgeoisement traversent le monde nocturne;
- Les espaces inoccupés ou en transition sont sous-utilisés;
- Les activités nocturnes dans les quartiers excentrés sont rares.

Permis, gestion et règlements relatifs à la production de la vie nocturne

- Les embûches administratives liées à l'obtention des permis d'alcool affectent surtout les petites organisations qui se tournent parfois vers des solutions illégales;
- Le cadre réglementaire strict encourage la tenue d'événements informels dans des lieux insalubres;
- La Ville ne fait pas suffisamment confiance aux petits producteurs d'événements et aux organisations communautaires qui possèdent une fine connaissance de l'économie nocturne pour la dynamiser.

Manque de données et d'informations pour comprendre la nuit montréalaise

- Les données sur la vie nocturne sont rares;
- Il n'existe pas de données fiables sur le travail nocturne.

RECOMMANDATIONS

1. **Concevoir** la vie nocturne comme partie intégrante du « droit à la ville », **Permettre** aux gens de vivre la nuit indépendamment de leur âge, occupation, identité, expression de genre et ethnicité et **Adopter** une vision de la nuit comme espace pour la communauté, la performance, la culture, le tourisme et la vie de quartier;
2. **Faire** de la lutte contre le racisme et la discrimination systémique une priorité et **Collaborer** avec le/la commissaire contre le racisme systémique à Montréal, et les institutions, organismes et activistes qui travaillent sur cet enjeu;
3. **Offrir** des subventions et un soutien institutionnel pour la formation inclusive des forces de l'ordre (SPVM) et des compagnies de sécurité, en coopération avec les organisations qui travaillent déjà sur les enjeux nocturnes de la violence, de la réduction des méfaits, et de la discrimination de personnes racisées et queer;
4. **Réaliser** un projet pilote pour prolonger l'heure d'ouverture des bars et salles de spectacles dans un quartier;
5. **Promouvoir** le dialogue lié à la résolution de problèmes et **Créer**, dans le cadre de la politique de la vie nocturne, un canal permanent de communication entre ville et population

afin de faciliter les échanges d'idées, ainsi que la diffusion des propositions et plaintes;

6. **Favoriser** la réalisation d'activités pilotes dans les espaces urbains inoccupés ou en transition et **Mobiliser** les organisations de la société civile dans leur gestion et coordination;
7. **Moderniser** le règlement sur le bruit à Montréal, **Créer** une instance non-policière chargée de le faire respecter et **Accorder** des subventions pour l'insonorisation des petites salles;
8. **Permettre** l'accès aux données sur la nuit en l'arrimant à la Charte des données numériques de Montréal, **Coopérer** avec le Laboratoire d'innovation urbaine de Montréal et **Créer** un Observatoire de la nuit afin d'optimiser la récolte et l'analyse de données, les bonnes pratiques et la production de connaissances;
9. **Réaliser** des études sur la vie nocturne, notamment sur le monde du travail nocturne et sur ses problématiques;
10. **Mettre sur pied** un guichet unique et une plateforme en ligne pour centraliser les demandes de permis pour la création d'événements nocturnes, **Favoriser** les bons citoyens corporatifs et **Élaborer** un guide pour faciliter et encadrer la tenue d'événements;
11. **Développer** des activités nocturnes excentrées en leur offrant un support infrastructurel lié au transport

multimodal des personnes, en considérant aussi le rôle des applications et l'économie de plateforme;

12. **Arrimer** la protection et la promotion de la vie nocturne à l'Agenda 2030, notamment aux Objectifs de développement durable « égalité entre les genres », « réduction des inégalités », « villes et communautés durables » et « lutte contre les changements climatiques »;

13. **Imaginer** d'autres formes festives à l'extérieur des grappes à laquelle on les assigne généralement;

14. **Engager** les organisations qui possèdent une fine connaissance de l'écosystème nocturne dans les mécanismes de gouvernance de la nuit.



INTRODUCTION

Contexte

Dans le cadre du plan de relance économique, *Une impulsion pour la métropole : Agir maintenant* (juin 2020), la Ville de Montréal s'est engagée à élaborer une politique de la vie nocturne pour la Ville de Montréal (Axe 1 - Mesure 7). Le Service du développement économique (SdÉ) a été mandaté pour piloter, en collaboration avec les autres services et les arrondissements de la Ville de Montréal, les démarches de l'élaboration de cette politique. Depuis septembre 2020, des groupes de travail pluridisciplinaires ont été créés pour identifier les principaux enjeux et besoins en lien avec la vie nocturne à Montréal. L'objectif de ces groupes de travail était d'émettre des recommandations pour inspirer la vision et les orientations de la politique. Suite aux recommandations des groupes de travail, MTL 24/24 a consulté des citoyens et les milieux « informels » de la nuit afin de comprendre leurs usages et besoins en matière de vie nocturne – culturelle et économique.

Objectif

Le présent rapport vise à identifier les impacts de la pandémie de la COVID-19 sur les pratiques nocturnes, à mettre en lumière des problématiques en lien avec la vie nocturne et à élaborer des solutions pour y répondre. Il comprend également une série de recommandations visant à orienter l'élaboration de la politique de la vie nocturne.

Méthodologie

Du 27 novembre au 7 décembre 2020, cinq groupes de discussions (six-sept personnes par groupe, pour un total de 31 participants) se sont tenus virtuellement via l'interface Zoom. Les groupes âgés représentés étaient les 18-24 ans (6 individus), 25-34 ans (15), 34-44 ans (4), 45-54 ans (3) et 55 ans et plus (3).

- 27 novembre 2020 - 18h à 19h30 : Usagers de la vie nocturne
- 30 novembre 2020 - 18h à 19h30 : Artistes qui bénéficient de la vie nocturne informelle comme plateforme de diffusion culturelle
- 2 décembre 2020 - 18h à 19h30 : Communautés LGBTQIA+
- 4 décembre 2020 - 18h à 19h30 : Usagers étudiants de la vie nocturne
- 7 décembre 2020 - 18h à 19h30 : Résidents de quartiers centraux (Plateau Mont-Royal, Quartier des Spectacles, Quartier Latin)

Pourquoi des groupes de discussion?

Les groupes de discussion ont permis de saisir la formation et la transformation du sens commun, et aux participants d'exprimer leurs préoccupations et de reconstruire leurs expériences de la vie nocturne montréalaise.

La Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent, les comités citoyens Milton-Parc et Mile-End et l'organisme Pluri ont été appelés à collaborer à la démarche de consultation en référant des citoyens intéressés par la vie nocturne. MTL 24/24 a également mobilisé son réseau pour recruter des participants. Les rencontres ont été animées par Nadim Tadjine, un consultant en innovation sociale et participation publique. Les participants aux rencontres avaient pu se préparer en amont : les thématiques qui seraient discutées leurs avaient été préalablement transmises. Les dynamiques intrinsèques aux groupes de discussions ne font pas partie de l'analyse, l'objectif ayant été de dégager des thématiques transversales qui viennent rejoindre les travaux des groupes de travail (automne 2020).

En termes de biais et de limites de l'approche préconisée et du processus de recrutement des participants, on peut noter l'absence de travailleurs nocturnes qui n'œuvrent pas dans le domaine culturel et une surreprésentation d'individus qui bénéficient des activités culturelles nocturnes. Les participants qui se sont engagés à participer aux groupes de discussion avaient un intérêt marqué pour la gouvernance de la vie nocturne et le groupe de résidents était généralement en faveur de la vie nocturne.

Ce rapport ne reproduit pas la totalité des commentaires reçus, mais propose une synthèse des contributions. Les données ont été analysées sur la base de la récurrence des opinions exprimées, tout en prenant en compte les nuances et la diversité des opinions. Nous exposons ici une synthèse des éléments présentant un potentiel de développement pour l'avenir des nuits de Montréal, les données ayant analysées dans une perspective d'aide à la prise de décision.

Le rapport est organisé par enjeux transversaux, identifiés par l'ensemble des groupes de discussion. Ces enjeux sont divisés par thèmes, eux-mêmes divisés en composantes. Des pistes d'actions soulevées par les participantes closent chaque section.



RÉSULTATS

Que sont les nuits montréalaises?

Nadim Tadjine a interrogé les participants des groupes de discussions sur leur vision des nuits montréalaises. Plus qu'un interstice temporel référant à l'ensemble des activités situées entre 20h et 6h, les discussions ont montré à quel point la nuit est tantôt catalyseur de l'identité collective, tantôt moment exutoire, tantôt moment de guérison pour ses usagers.

Les définitions, représentations et conceptualisations de la nuit des usagers sont ainsi en phase avec la littérature médiatique et scientifique sur la nuit. La nuit est à la fois désynchronisation des temps sociaux et un terreau fertile pour l'émergence de conflits entre différents usages et usagers. Elle invite également à l'expérience alternative, voire transgressive de l'espace urbain. La nuit est un territoire où la singularité est admise, même encouragée. Plusieurs participants ont mentionné comment la nuit constitue le théâtre de luttes sociales tout en reproduisant les inégalités propres à la vie diurne, à la ville « ordinaire » et fonctionnaliste.

La nuit représente un laboratoire pour les mutations en cours et à venir, et pour l'expérimentation en matière de travail, de mobilité, de tourisme, d'éclairage et de production culturelle.

Une politique publique de la vie nocturne devra jongler entre les approches indifférenciatrices (la ville de 24 heures), autonomisantes (la séparation entre la ville de jour et la ville de nuit), réglementaires

(le conflit entre les deux temporalités) et harmonisées (conciliation) ([Gwiazdzinski, 2018](#)).

Les mots de la nuit nous invitent à considérer les multiples dimensions de l'urbanité nocturne, qu'elles soient politiques, économiques, culturelles ou écologiques. La nuit peut également être scindée en plusieurs nuits, une division qui pourrait se retrouver dans une politique de la vie nocturne:

- 1- le « début de la nuit » (19h-00h), où l'offre de services et de transports fonctionne encore et où on l'on retrouve une mixité sociale et générationnelle;
- 2- le « cœur de la nuit » (1h-4h), où la fête bat son plein;
- 3- la « fin de la nuit » (4h-lever du jour), un moment où la nuit se fond au jour et le début de la journée pour plusieurs travailleurs.

Ces typologies invitent à penser l'espace urbain non pas comme un phénomène synchronique, mais comme une succession fragmentaire de séquences intrinsèquement liées aux âges, aux usages, aux mobilités, aux offres de services ainsi qu'aux imaginaires de la nuit.

Comme le mentionnait un participant, la vie nocturne doit être 4 saisons à Montréal. Ces typologies invitent à penser l'espace urbain non pas comme un phénomène synchronique, mais comme une succession fragmentaire de séquences intrinsèquement liées aux âges, aux usages, aux mobilités, aux offres de services ainsi qu'aux imaginaires de la nuit.

liberté
sécurité guérison
promotion inaccessibilité
réglementation communauté
transgression préservation
expérimentation expression
anonymité lutttes sociales découverte
fragilité saisonnalité

Termes mentionnés par les participants pour décrire la nuit

A. Les défis de conditions exceptionnelles

I. Pandémie de la COVID-19

La pandémie de la COVID-19 a sévèrement impacté la vie nocturne en ville. La crise sanitaire a malmené l'ensemble des maillons et les différentes formes de noctambules qui composent l'écosystème nocturne. Les participants aux tables ont offert leurs expériences de la nuit dans le contexte de la pandémie et des mesures sanitaires en résultant. La fête a été mise en suspens, ou a pour le moins été grandement effritée. L'espace nocturne, politique, a perdu son potentiel de fabrication de la ville.

I.1 Impacts de l'arrêt complet des activités nocturnes

« Une période sombre pour la vie montréalaise »

– Un usager de la vie nocturne

Un des impacts les plus largement cités est l'érosion ou la perte du sentiment de communauté. La nuit constitue une scène, ou plutôt est composée de multiples scènes, au sens où [Will Straw](#) (2013) l'entend, qui sont le théâtre de luttes sociales et culturelles et qui servent à créer et à entretenir le lien social. Ces scènes ont une influence sur le tissu urbain, et sont le terreau pour la création et la circulation de formes culturelles diverses. Des professionnels de la

musique ont noté comment la nuit constitue un lieu d'échanges où se construit l'identité artistique, personnelle et professionnelle.

Les personnes marginalisées ont particulièrement exprimé les impacts de la perte de la vie nocturne sur l'effritement des liens avec leur communauté. La pandémie a également accentué la détresse psychologique chez certains participants privés de connexions et de contacts. La nuit représente pour plusieurs un temps de déconnexion, un temps de « non-travail », un moment de loisir, de consommation culturelle ou de divertissement, un moment pour « recharger les batteries » ou pour « guérir ».

Les créateurs et organisateurs d'événements ont unanimement mentionné une perte de revenus en raison de la crise. Certains ont fait le choix de se consacrer à d'autres types de pratiques culturelles, par exemple en investissant le champ numérique ou en travaillant en création plutôt qu'en diffusion. Certains travailleurs culturels ont affirmé avoir changé de carrière.

Une résidente de Ville-Marie a mentionné qu'elle craignait pour sa sécurité lorsqu'elle marchait à l'extérieur le soir ou la nuit, et que la pandémie avait exacerbé ce sentiment d'insécurité puisqu'il y a moins d'individus sur l'espace public.

I.2 Reconfiguration des pratiques

« *Les enceintes Bluetooth et les feux de camps: la vie nocturne de l'été* »
– Usager de la vie nocturne informelle

Certaines activités et pratiques ont vu leur popularité décupler depuis mars 2020. Il en est ainsi de la transposition de plusieurs prestations artistiques vers le numérique. Les participants ont noté **le potentiel du numérique** pour diffuser la culture et entretenir un lien de communauté, tout en soulignant **les limites du numérique**, qui ne peut se substituer à la magie d'une expérience en présence.

Une des composantes de la nuit est sa dimension transgressive, un volet sur lequel les personnes racisées ou marginalisées ont particulièrement insisté. Plusieurs participants ont mentionné avoir participé à des rassemblements extérieurs, illégaux, dans les boisés ou les espaces publics. Les parcs sont devenus des épicentres de la culture nocturne et le théâtre d'expressions non-marchandes, une occasion de faire la ville nouvellement et différemment.

La nuit comporte une dimension festive forte, un espace-temps par nature éphémère. Néanmoins, la pandémie a exacerbé le **caractère souvent improvisé et éphémère des nuits montréalaises** en raison de la négociation des mesures sanitaires et du contrôle social.

I.3 Craintes pour la reprise de la nuit

La vie culturelle nocturne est l'une des grandes victimes de la pandémie. Plusieurs participants craignent que la reprise de la vie nocturne soit lente. Certains ont affirmé que **la connexion à d'autres scènes artistiques internationales s'est érodée**, en raison de l'absence d'événements culturels, et de la sociabilité et de la circulation des personnes en décollant. Cette érosion n'est pas compensée par le numérique.

Les petites salles de spectacle, durement touchées par la crise, sont des composantes centrales de l'écosystème culturel montréalais. Plusieurs participants craignent **la disparition de ces salles et la centralisation de l'offre culturelle**, ce qui aurait comme impact d'inhiber la diffusion d'expressions artistiques diverses sur le territoire.

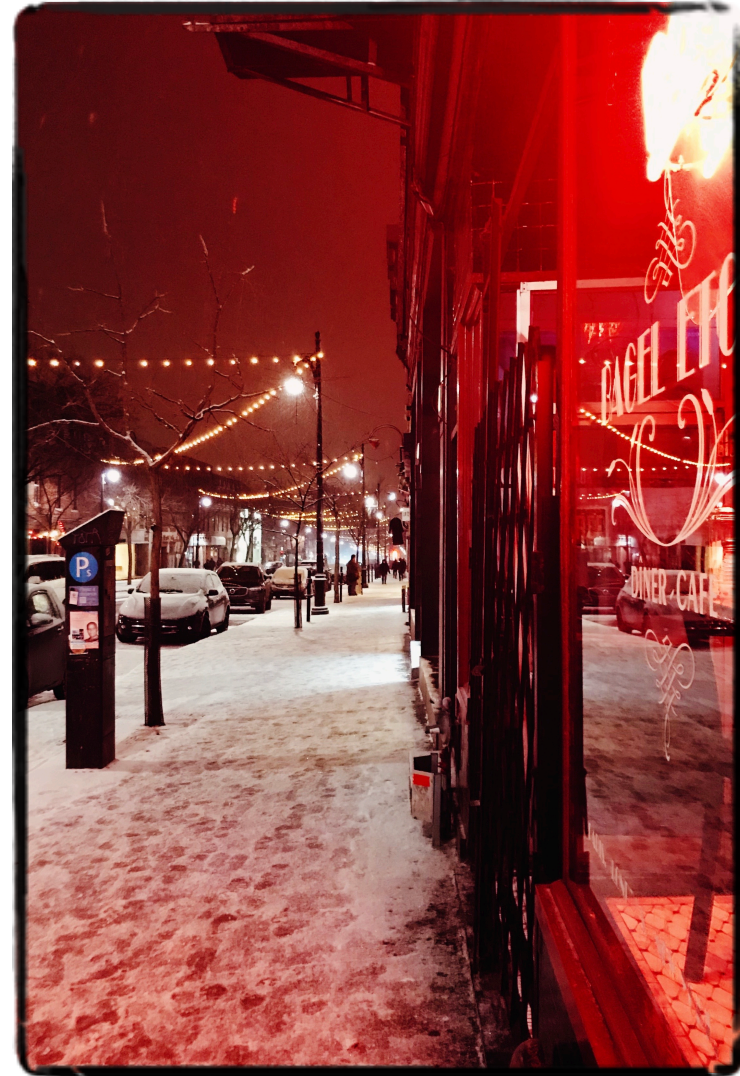
Pistes d'action

- Réaliser des activités nocturnes dans des contextes atypiques pour répondre aux impératifs de la crise sanitaire
- Mettre sur pied des initiatives pilotes qui pourraient devenir pérennes
- Produire des fêtes et activités dans l'espace public en respect des mesures sanitaires

B. Discussions: problématiques, enjeux et pistes d'action

2. La discrimination, l'exclusion et la violence dans les nuits montréalaises

Les participants ont souligné plusieurs problèmes liés à des formes de discrimination, à des mécanismes d'exclusion et à la violence (des agents de sécurité privé et des policiers de la Ville de Montréal). Plusieurs enjeux en rapport avec la discrimination sont réunis dans la prochaine section, dans une volonté de parcimonie analytique. Néanmoins, ces enjeux sont transversaux, et plusieurs sont profondément enracinés dans les inégalités culturelles, linguistiques et historiques à Montréal, au Québec et au Canada.



Le droit à la ville et à la nuit

Le « [droit à la ville](#) », un concept d'une cinquantaine d'années que l'on a souvent tenté de mettre en opération dans les politiques publiques, est basé sur une série de droits humains qui englobe les façons d'exister dans les villes contemporaines. Récemment, des discussions sur le « **droit à la nuit** » (voir, par exemple, [Gwiazdzinski, 2014](#)) ont tenté de concilier le droit à la nuit au droit à la ville à partir du développement d'une « **citoyenneté nocturne** », en garantissant des droits fondamentaux et en réimaginant l'urbanisme nocturne. Reconnaître le droit à la nuit, c'est admettre que les activités nocturnes sont plus qu'une simple nuisance, un attrait touristique, et une richesse économique; la vie nocturne comprend une existence collective, mais constitue aussi un espace d'expression et de liberté. Tous les individus doivent vivre la nuit et profiter de la vie nocturne à Montréal, indépendamment de leur âge, identité, ethnicité, expression de genre, religion et sexualité.

2.1 (In)accessibilité de la vie nocturne

« Il y a des gens qui sont intéressés à rendre la nuit plus accessible »
– Usager queer

La question de l'inaccessibilité des bâtiments et espaces nocturnes pour les personnes à mobilité réduite a été remarquée

par plusieurs participants. Des barrières physiques comme les escaliers, les portes et le transport en commun inadaptés limitent l'accessibilité universelle des lieux qui composent les nuits montréalaises. Selon un usager, « *Montréal regorge d'options pour sortir la nuit, mais les lieux ne sont souvent pas accessibles* ».

2.2 Impacts profonds du racisme systémique

« Les personnes noires ne sont pas incluses dans la vie nocturne à Montréal »

– Usager queer

« Le racisme systémique empêche des hommes noirs d'entrer dans les clubs »

– Artiste

Plusieurs usagers de la vie nocturne ont soulevé l'**impact profond du racisme systémique à Montréal**. Les personnes noires sont victimes de discrimination, de violence et d'exclusion. Certains ont noté être perçus comme des « gangsters », notamment en raison du genre musical écouté. Selon un usager, les populations marginalisées ne sont pas bienvenues dans les clubs et certains quartiers: c'est pour cette raison que les groupes font des fêtes illégales. Une artiste a mentionné qu'être à la fois femme noire et DJ est frustrant et que la nuit manque de représentation de personnes racisées. Dans le groupe des usagers queer, une personne a affirmé qu'il y n'a pas une priorisation des personnes racisées, même au sein de la vie nocturne queer.

Les quartiers excentrés sont mal desservis en matière de transport en commun. Cela peut aliéner les personnes noires et les exclure de la vie nocturne des quartiers centraux.

2.3 Invisibilité et précarisation de la communauté LGBTQIA+

« Nous sommes si peu pris en charge dans la société ; nous accordons une grande importance au soin (care) et au fait que tout le monde se sente bien. En dehors de ces heures [nocturnes], nous n'avons pas de soins (care) »

– Usager queer

La notion la plus souvent mentionnée dans les interactions du groupe queer était « communauté ». Selon les personnes qui mentionnent appartenir à ce groupe, à Montréal, **les espaces queer sont assez sécuritaires et ils jouent un rôle important en favorisant des environnements de guérison.**

Plusieurs participantes craignent **les forces de l'ordre et les portiers violents, irrespectueux et antipathiques aux communautés queer de la ville.** Ces personnes ont, disent-elles, des « idées préconçues sur les gens qui font la fête ». Et quand les espaces queer sont trop surveillés, ils deviennent contreproductifs pour la « guérison ». Il est nécessaire de mettre sur pied un mécanisme de sécurité inclusif qui peut prévenir ou encadrer les conflits qui émergent dans les événements, notamment ceux qui prennent place aux espaces DIY. La conciliation entre sécurité et le bien-être est complexe.

Selon un participant, **fermer les espaces queer/DIY n'est pas la solution:** « Si la police ferme des espaces, les gens se déplaceront vers des espaces encore plus dangereux ».

Plusieurs usagers du groupe queer ont souligné les discriminations au sein des lieux du Village, notamment la transphobie. Selon une personne, « nous devons récupérer le Village, car il y a beaucoup de potentiel et de transport en commun accessible ».

Pistes d'action

- Subventionner et soutenir les activités nocturnes des groupes marginalisés
- Promouvoir une formation sur l'inclusion et le respect pour les portiers et les forces de l'ordre, afin de créer des espaces sécuritaires et d'éviter la reproduction des différentes formes de discrimination, d'exclusion et de violence la nuit
- Embaucher les gens de la communauté comme personnel de sécurité/bar
- Tenir des activités dans les quartiers excentrés, en dialogue avec les communautés locales
- Promouvoir le dialogue avant tout, avec tous les parties prenantes, afin de créer des solutions collectives
- Investir dans les politiques et organisations locales de réduction des méfaits envers les communautés queer
- Considérer que les espaces queer jouent un rôle d'espace de soin, de guérison et d'expression



3. Perceptions négatives ou préjugés sur la nuit et ses usagers

Des participants aux cinq groupes de discussions ont souligné les tabous qui entourent le monde nocturne et qu'un travail d'éducation relative à la nuit devrait être mené par la Ville et certaines organisations qui en bénéficient et en dépendent.

3.1 Préjugés sur la vie nocturne, notamment informelle

« La nuit est culturelle, et non uniquement festive »

– Usager étudiant de la vie nocturne

Les usagers de la vie nocturne informelle ont été nombreux à souligner les préjugés qui sont associés au monde de la nuit et qui enternissent l'image. **Ces préjugés, disent-ils, ont une conséquence sur la façon dont la police, les gardes de sécurité et les portiers fouillent, traitent et surveillent les usagers des lieux nocturnes.** Ces individus n'ont pas les ressources pour désamorcer les situations potentiellement problématiques et faire face à des enjeux liés à la discrimination liée au genre, à l'ethnicité ou à l'orientation sexuelle. Les usagers de la nuit informelle admettent qu'il y a une dimension « festive » à la nuit; or, ils refusent qu'on s'y limite. La nuit est un lieu politique autorisant les sociabilités alternatives, et non uniquement un lieu d'excès où tout est permis.

Plusieurs artistes, créateurs ou travailleurs culturels liés aux scènes de musique électronique et hip-hop ont affirmé que **ces genres musicaux souffraient d'une perception négative**. Ces scènes sont incomprises et associées à la débauche, à la consommation de stupéfiants, alors qu'elles sont plutôt une culture qui se vit à travers le lien social et qui participe au rayonnement de la métropole.

3.2 Paradoxes dans la vision de la vie nocturne de la Ville de Montréal

Les participants ont mentionné la **longue tradition de méfiance envers la nuit qui perdure à Montréal**. Alors que la Ville se targue d'être une métropole culturelle, une ville qui fait les manchettes pour la qualité et la diversité de ces scènes artistiques, les participants ont noté le paradoxe entre le rayonnement de Montréal sur la scène internationale et le peu d'intérêt porté à la vie nocturne par la Ville, ou plutôt le décalage entre la vitalité de la vie nocturne et le cadre législatif désuet. Des participants ont noté un écart entre ce que Montréal pense qu'elle est et ce qu'elle est vraiment en rapport avec un problème de représentation, citant au passage la publicité sur le 375e anniversaire de la ville, critiquée pour son manque de diversité culturelle. Cette méconnaissance peut se traduire en centralisation et sur-commercialisation de l'offre culturelle nocturne, au détriment de la création d'espaces mixtes, inclusifs et variés. Le Quartier des Spectacles est cité comme un exemple innovant de valorisation de la culture nocturne, tout en étant exclusivement réservé aux productions d'envergure ciblant un certain public.

Une résidante se demandait s'il ne manquait pas d'offres culturelles dans les quartiers excentrés. Elle soulignait la popularité d'une

initiative comme *Aire Commune*, en souhaitant que des projets similaires puissent être réalisés dans les autres quartiers.

Plusieurs artistes, organisateurs d'événements et usagers de la vie nocturne ont mentionné que **les scènes alternatives ne sont pas reconnues à leur juste valeur**, comme partie intégrante de l'écosystème culturel global qui fait rayonner Montréal. Ces scènes sont au cœur d'un agencement de personnes, salles et organisations qui se supportent entre elles et alimentent l'innovation culturelle.



Pistes d'action

- Mettre sur pied un mécanisme de concertation et de conciliation entre « voisins »
- Réaliser des campagnes d'éducation à la nuit
- Favoriser la médiation plutôt que la réglementation

3.3 Communication problématique entre groupes impliqués dans la vie nocturne

Il y a une carence en termes de **mécanismes de concertation qui pourraient faciliter la communication entre les groupes affectés par les activités nocturnes**. Une participante a souligné le fait qu'une résolution de problèmes à 3:00AM avec la police était rarement gage de succès, proposant plutôt la mise en place d'un dialogue soutenu avec les acteurs, à l'image d'une table de discussion entre voisins.

Des participants ont signifié leur intérêt à **entretenir un dialogue soutenu avec la Ville**, notamment à travers les organisations qui travaillent déjà sur le **terrain**. Ces organisations sont les plus à même de comprendre les réalités et les problématiques nocturnes et à agir comme porte-voix pour visibiliser les enjeux et pistes de solution pour la nuit.

4. Le bruit comme nuisance qui change (négativement) la nuit

4.1 Bruit et nuisance: le dialogue avant tout

« Montréal est une ville intolérante au bruit »

– Usager de la vie nocturne

La gestion du bruit est une question transversale qui apparaît dans toutes les discussions. C'est un enjeu complexe, qui mobilise plusieurs acteurs et scènes de la vie nocturne. Les problèmes de bruit sont exacerbés par les heures de fermeture des bars (voir enjeu 5). Il n'existe pas de mécanisme qui faciliterait le dialogue entre parties prenantes.

La protection des petites salles de spectacle est une question importante pour plusieurs participants. Les plaintes de bruit sont perçues comme liées à la fermeture des salles de spectacle. Un usager a mentionné le déséquilibre de pouvoir entre le résident et les clubs ou petites salles, en soulignant que les personnes qui font des plaintes de bruit *« gagnent toujours »*.

Des participants estiment que **le corps policier n'est pas l'organe le mieux placé pour gérer les plaintes de bruit**. Certains ont affirmé qu'il y avait une absence de communication entre les petites salles et les citoyens dans les quartiers.

4.2 Gouvernance du bruit

Il n'existe pas de mécanisme de gouvernance efficace pour gérer le bruit à Montréal. Des résidentes ont noté qu'il était possible d'avoir des « *quartiers résidentiels, mais actifs* ». Certains individus souhaiteraient voir la mise sur pied de processus plus collaboratifs pour faciliter la cohabitation et la médiation.

Le règlement sur le bruit à Montréal est très complexe et désuet. Des participants ont noté qu'il faudrait en faciliter la compréhension et la gestion, ou le mettre à jour.

La demande pour des « *régions où le bruit serait toléré* » est apparue parmi les usagers de la nuit informelle, les étudiants et les artistes.

Pistes d'action

- Encourager la conversation entre citoyens dans leurs quartiers (tables de concertation et associations de quartier)
- Faire confiance aux communautés et les écouter
- Investir pour la sonorisation des petites salles
- Créer un organisme non-policier pour gérer le problème du bruit
- Permettre des amendements au règlement afin de créer des régions plus bruyantes



5. Heures d'ouverture des bars, salles de spectacle et autres lieux formels et informels

La question des heures d'ouverture des bars est peut-être la dimension la plus connue du « droit à la nuit » à Montréal. Elle a été discutée par tous les groupes de discussion.

5.1 Enjeux de sécurité: police et violence à la sortie des bars

« À 3h du matin, c'est l'horreur: hurlements, bagarres, règlements de compte et la police ne vient pas »

– Résidente

La fermeture des bars à 3:00AM entraîne un afflux et une concentration de noctambules sur l'espace public. Plusieurs participants ont souligné les débordements que cela peut occasionner, en faisant état d'altercations ou d'enjeux de sécurité, principalement pour les femmes marchant seules.

Le réseau de transport public se voit lui aussi saturé dans les quartiers centraux, ce qui peut occasionner des altercations entre usagers. Certaines personnes affirment également attendre l'ouverture des premiers métros pour retourner à la maison.

Une participante mentionnait qu'elle se privait de sortir la nuit, car elle avait trop peur. Elle estime que les quartiers centraux vivent une réalité différente de celle des autres quartiers.

5.2 Vie nocturne et jeunesse

« La nuit, c'est pour les jeunes »

– Usager de la nuit informelle

Des usagers de la vie nocturne ont noté comment, comparativement à d'autres villes, la vie nocturne à Montréal était intrinsèquement liée à la jeunesse. Un participant a estimé que les heures d'ouverture des bars ne contribuent pas à la mixité, puisque le fait que les bars ferment à 3:00AM crée un goulot d'étranglement vers 11h00-12h00PM, une situation moins tolérable pour les noctambules plus âgées, qui préfèrent sortir plus tard.

Des intervenants ont mentionné que la nuit appartenait à une catégorie très jeune, peut-être parce que Montréal est une ville universitaire. La ville souffre d'un manque d'espaces pour les noctambules plus âgés.

Une résidente du Mile-End se disait déçue que la police chasse les occupants d'espaces extérieurs. Elle aimerait que la conversation sur la vie nocturne permette d'éviter de "tout fermer à minuit", particulièrement dans les lieux éloignés des résidences, ce qui permettrait d'éviter des confrontations entre jeunes et policiers

Pistes d'action

- Accorder des aides financières aux petites salles qui doivent se mettre aux normes pour le bruit
- Réaliser des projets pilotes pour prolonger les heures d'ouverture des bars et lieux de diffusion
- Prendre en considération les différentes réalités liées à l'âge dans l'encadrement de la vie nocturne

5.3 Enjeux de cohabitation, bruit

Les débordements à 3:00AM engendrent des problèmes de bruit qui nuisent à la cohabitation entre noctambules et résidents des quartiers centraux.

Les tentatives de résolution de problèmes à 3:00AM sont vouées à l'échec. Des résidents désireux d'interagir avec les noctambules se heurtent à des situations conflictuelles qui pourraient potentiellement être évitées avec une sortie de bars fluides ou des mécanismes de concertation entre voisins.

Les avis sur le bruit divergent grandement selon l'usage de la nuit: entre ceux qui aiment la vie nocturne et ceux qui la «subissent». Un résidant soulignait que l'on devait être emphatique envers les citoyens qui font des plaintes de bruit. Un autre affirmait

que le statu quo du cadre de résolution de problèmes actuel encourageait peu les nouvelles initiatives pour faciliter la gestion du bruit et la cohabitation. Ce dernier soulignait que les propriétaires de bars devraient être sensibilisés à la vie résidentielle.



Une résidante estimait qu'elle ne souhaitait pas nécessairement faire des plaintes de bruit à la police, mais qu'elle n'avait pas d'autres moyens de se faire entendre. Elle aimerait voir un mécanisme moins drastique de résolution de problèmes.

6. Impacts de l'embourgeoisement, potentiel des espaces inoccupés et réseau de transport en commun

L'encadrement de la vie nocturne doit être alimenté par une prise en compte de ses composantes infrastructurelles, comme les bâtiments et les espaces, et le transport en commun.

6.1 De l'embourgeoisement à l'agent de changement

Les problèmes causés par l'embourgeoisement à Montréal et leurs impacts sur l'effritement de la vie nocturne étaient transversaux à l'ensemble des groupes. Les participants ont souligné que les projets de condominiums et autres projets immobiliers influaient négativement sur le paysage urbain, et sur la vie dans certains quartiers de la ville. Dans la mesure où l'on souhaite voir des centres-villes résidentiels et dynamiques, il faudrait prendre en compte, principalement dans le cadre d'un plan de relance économique, les façons dont on peut rendre le centre-ville "habitable" en lui permettant d'héberger une variété d'activités culturelles nocturnes.

Des personnes capitalisent sur des investissements immobiliers réalisés dans des quartiers dynamiques, tout en souhaitant par la suite transformer ces quartiers. Les gens ont discuté de l'importance de « *conserver les espaces comme ils sont* », notamment à travers le principe de l'agent de changement.

La ville doit aussi penser aux espaces où tout le monde se sent accueilli, avec des espaces publics moins commercialisés.

Le principe de l'agent de changement

Le principe de l'agent de changement protège les sites existants des plaintes pour nuisances sonores. Il exige que la ville ou les arrondissements envisagent de refuser les propositions de développement qui n'ont pas clairement démontré comment les impacts sonores seraient atténués et gérés. Le principe de l'agent de changement fonctionne dans les deux sens, de sorte que si un nouveau site ou un nouveau développement générateur de bruit est construit à proximité d'un développement résidentiel existant, il incombe au nouveau développement de mettre en place des mesures d'atténuation du bruit, et vice-versa.

6.2 Usages des espaces inoccupés et des espaces DIY

« La Ville peut réfléchir à utiliser des bâtiments gérés par des collectifs »
– Usager étudiant

En raison des problèmes de bruit, de l'inaccessibilité des espaces aux personnes à mobilité réduite et du manque de transport en commun dans les quartiers excentrés, les participants de certains groupes ont souligné la **possibilité d'utiliser les espaces inoccupés et en transition de la ville pour produire des événements**. Un usager étudiant estime que la Ville pourrait penser utiliser des espaces inoccupés dans le cadre d'un projet pilote, qui serait géré par des collectifs en partenariat avec la Ville. D'autres participants estiment que Montréal possède « *d'excellents espaces pour faire la fête* », comme les entrepôts à Lachine, loin des maisons et qui peuvent accueillir un large public. Ces initiatives pourraient « **pérenniser la culture underground** » montréalaise, sans l'aseptiser.

6.3 Les limites du transport en commun et l'exclusion des quartiers excentrés

« La vie nocturne à Montréal est concentrée dans certains quartiers »
– Usager de la nuit informelle

Les participants ont critiqué le **manque d'options en matière de transport en commun de nuit** à Montréal, notamment après la fermeture des bars et **vers les quartiers excentrés**, ce qui les empêche de vraiment profiter de la vie nocturne.

Certains usagers ont souligné l'**absence d'activités nocturnes dans les quartiers excentrés**. Ils estiment qu'il est nécessaire que la Ville pense à produire des micro-événements dans les parcs et quartiers excentrés. Le fait de créer des activités diversifiées peut augmenter l'acceptabilité de la vie nocturne.

Pistes d'action

- Adopter l'agent de changement
- Utiliser des bâtiments possédés par la Ville pour organiser des événements (espaces créatifs)
- Maintenir quelques éléments subversifs : la politique de la vie nocturne ne doit pas hygiéniser la ville
- Permettre l'utilisation d'espaces inoccupées et en transition
- Réaliser des activités de petite envergure et diversifiées dans les parcs, les quartiers
- Accepter une exploration de la vie nocturne partout la ville

7. Permis, gestion et règlements relatifs à la production de la vie nocturne

7.1 Cadre réglementaire

Les participants aux cinq tables ont noté la rigidité du cadre réglementaire, un frein à la valorisation et la production de la vie nocturne.

Les embûches administratives liées à l'obtention des permis d'alcool affectent surtout **les petites organisations qui se tournent parfois vers des solutions illégales** (c'est-à-dire sans permis d'alcool, sorties de secours, toilettes, et parfois en surcapacité) pour tenir leurs activités.

L'un des enjeux fondamentaux du cadre réglementaire rigide réside dans le fait que **les événements se tiennent parfois dans des endroits insalubres, voire dangereux pour la sécurité des noctambules.**

La tenue d'événements informels soulève aussi des enjeux d'accessibilité, à la fois en termes de disponibilité du transport en commun et d'accessibilité universelle.

Des participants ont également noté que les bars et les restaurants devraient être en mesure de **vendre de l'alcool, sans acheter de la nourriture. La consommation d'alcool dans les parcs devrait également être autorisée sans repas.**

Les organisateurs d'événements ne peuvent pas obtenir un permis de réunion si un permis d'alcool est déjà exploité pour un dit lieu, ni autoriser la consommation de boissons alcooliques apportées par les participants si un droit d'entrée est exigé. Cela complexifie la tenue d'événements par des producteurs émergents à travers des événements qui vitalisent les scènes artistiques alternatives. Un guichet unique, en partenariat avec la Régie des Alcools et des Jeux du Québec et la Ville de Montréal pour l'octroi de permis pourrait être envisagé.

La pandémie de la COVID-19 a également mis en lumière la fragilité de l'écosystème nocturne, **en faisant un territoire qui doit être protégé par un cadre législatif**, à la manière des lois sur le patrimoine.

7.2 Gouvernance et gestion de la nuit

Les producteurs de la vie nocturne ont affirmé qu'il était **difficile d'organiser des événements de petite à moyenne envergure, sécuritaires et accessibles en ville.**

Des participants ont insisté sur **le manque de confiance de la ville envers les petits producteurs d'événements.** Ils ont souligné qu'un tableau des « bons citoyens corporatifs » pourrait faciliter l'obtention d'autorisations pour certains groupes ayant fait leur preuve dans l'organisation d'événements.

Les usagers de la nuit ont souligné que l'approche actuelle était très « *top-down* », et qu'il fallait **développer un réseau de la nuit qui comprend des organisations communautaires**, au fait des

particularités de la vie nocturne et des groupes la fréquentant dans la gouvernance de la nuit à Montréal.

Pistes d'action

- Élaborer un guide pour les organisateurs d'événements
- Valoriser les « bons citoyens corporatifs »
- Protéger et promouvoir la vie culturelle nocturne (salles, scènes, quartiers)



8. Manque de données et d'informations pour mieux comprendre la nuit montréalaise

8.1 Comprendre la nuit

Le manque de données (publiques et ouvertes) et des informations plus complètes sur la vie nocturne à Montréal est un problème transversal. Un usager a mentionné qu'il était difficile de comprendre la nuit « lorsqu'on n'a pas de chiffres ».

Un participant a mentionné le manque d'informations sur les travailleurs nocturnes.

Une résidante souhaitait que le rapport de consultation soit rendu public.

Aucune piste d'action n'a été soulevée par les participants.

ANNEXES

- ANNEXE 1 : Formulaire de consentement des participants
- ANNEXE 2 : Déroulement des discussions

